

Teun Hocks, l'illusionniste

Ne vous fiez pas aux apparences ! Les œuvres de Hocks se situent à la croisée de la peinture et de la photographie.

★★★★ **Teun Hocks: Untitled** Art contemporain Où Michèle Schoonjans Gallery, chaussée de Waterloo 690 #25 (Rivoli Building), 1180 Uccle www.michelleschoonjansgallery.be Quand Jusqu'au 30 octobre, du jeudi au samedi, de 11h à 18h et srdv.

Est-ce de la peinture ? Est-ce de la photographie ? Nous vous répondrons : un peu des deux et beaucoup d'autres choses... Teun Hocks (Leiden/Pays-Bas, 1947) nous apparaît très vite comme un illusionniste. Un de ces magiciens qui désarçonne son public en changeant de personnage à coups de trucages. Multipliant les rôles, notre artiste prend tour à tour les casquettes de scénographe, de metteur en scène, d'accessoiriste, d'acteur, de photographe, de peintre...

Ça commence par un dessin. Crayonné, aquarelle ou encre de Chine. Un premier jet spontané versé sur le papier qui vient traduire une idée. À partir de là s'enclenche un processus hybride. Dans son atelier, Teun Hocks crée un décor dans lequel se confondent peinture de paysage de format monumental et éléments en tout genre – mobilier, sable et coquillages, outils... – venant donner de la matérialité à la toile de fond. Le décor est planté. Se mettant en scène dans des situations absurdes ou des positions saugrenues, l'artiste capture différents autoportraits photographiques à l'aide d'un déclencheur. Quelle que soit l'étape de réalisation, l'artiste est à la manœuvre. Il sélectionne alors le négatif le plus porteur parmi une série de clichés en noir et blanc de format 6 x 9 cm. L'élus est imprimé en grand format sur du papier bromure, avant d'être redéveloppé dans des tons sépia. Après avoir monté l'impression photographique obtenue sur un panneau de plastique, Teun Hocks commence à peindre manuellement l'image photographique au moyen de coton-tige.

Poésie caustique

Le résultat, à mi-chemin entre peinture et photographie, décontenance. Le spectateur est bousculé par la technique qu'il ne peut comprendre sans le modus operandi détaillé plus tôt. Ce sentiment est renforcé par le caractère fantasmagorique des scènes représentées. Nous rencontrons invariablement Teun Hocks dans des situations qui intriguent. Au-delà de l'humour, il y a de la poésie. L'artiste nous invite à ce voyage dans un monde sorti de son imagination. L'homme – toujours le même – y prête assistance à la nature afin qu'elle reprenne ses droits. Le protagoniste arrosant sa fourche est une image, douce et sublime, qui incarne l'espoir. Celui de la vie qui pousse, se multiplie. La critique d'art Janet Koplos qualifiait son personnage principal de la manière suivante : "L'innocent Monsieur Tout le monde dans un environnement toujours étrange, incompréhensible et souvent drôle." Et pour cause : le surréalisme se marie au romantisme. L'absurde se teinte d'une mélancolie proche de celle exprimée par Friedrich. Nous serions tentée d'y voir l'expression de préoccupations communes portant sur les frustrations et les difficultés que l'homme, tous individus confondus, rencontre dans sa vie. Les deux ne partageraient-ils

Clown triste, Teun Hocks use d'un humour – tantôt poétique, tantôt sarcastique – pour nous pousser à réfléchir.

pas le même malaise face à notre monde qui porte aux nues un modèle économique anxiogène ? Teun Hocks se transformerait en clown triste, usant d'un humour – tantôt poétique, tantôt sarcastique – pour nous pousser à réfléchir. L'artiste rejoint également l'esthétique du Petit Prince. Des dessins qui portent quelque chose de naïf. Une candeur somme toute relative. En réunissant les qualités séculaires de la peinture à l'huile et le potentiel infini de la photographie numérique, Teun Hocks tire

parti de l'alliance des deux techniques en élargissant considérablement le champ des possibles. "Le monde de la réalité a ses limites. Le monde de l'imagination est sans frontières." Cette phrase empruntée à Rousseau traduit à elle seule la portée de cette démarche photo-picturale, jouant sans cesse avec le réel et l'irréel.

Notons enfin que cette première exposition chez Michèle Schoonjans (présentée en collaboration avec Torch Gallery, Amsterdam) marque le grand retour de Teun Hocks en Belgique. Performer de renommée internationale, il est aussi reconnu comme l'un des précurseurs de la mise en scène photographiée, territoire qu'il explore dès 1980.

Gwennaëlle Gribaumont



Sans titre, 2018, encre de Chine et aquarelle, 27,5 x 36,5 cm.



Sans titre, 2007, huile sur épreuve gélatino-argentique teintée, 123,5 x 162cm.